

Sappho, poétesse du désir

Peu de chose nous est connu d'elle, si ce n'est sa réputation de femme aimant les femmes. Ovide l'a élevée au rang d'icône romantique, mais cette figure des lettres antiques, pionnière entre toutes, mérite mieux. PAR LAURE DE CHANTAL



u cœur d'un des mythiques banquets de l'Antiquité, l'un des convives rappelle cette vérité énoncée par Platon: «Les Muses, dit-on, sont au nombre de neuf. Quelle erreur! Voici encore Sappho de Lesbos, qui fait dix.» Aux neuf divinités immortelles, filles de Mémoire [Mnémosyne] et protectrices des arts, s'ajoute une muse de chair et

de sang qui vécut et mourut à Lesbos au VII^e siècle av. J.-C. Qui est cette femme dont nous ne connaissons plus guère que le nom? Elle qui, dans l'Antiquité, était aussi considérée qu'Homère par toutes les écoles philosophiques, révérée, vénérée, encensée au point d'être tenue pour l'égale d'un dieu, comment avons-nous pu l'oublier?

Nous avons perdu de vue que cette femme géniale est en Occident non seulement la première écrivaine, mais aussi la première des écrivains. En disant «je» dans ses œuvres, en parlant en son nom, Sappho n'a pas besoin de l'aide des dieux. Avant elle, Homère, Hésiode et les rares poètes dont nous avons conservé le nom relatent ce que les Muses ont bien voulu leur dire, avec la mission de transmettre un savoir, une histoire, une victoire ou une prière. Ils ne créent pas: ils répètent, leur talent

est ailleurs. Sappho, elle, n'a besoin de personne; elle crée seule, relatant ses émotions, son expérience et commandant qu'elles soient mises par écrit, fixées sur des papyrus et non apprises et transmises oralement, par l'intermédiaire des aèdes, ces artistes à la mémoire phénoménale, capables de connaître par cœur des milliers de vers, mais sans les inventer. Sappho, la première, a hissé sa parole au rang d'art, permettant ainsi à tous les hommes après elle d'être des créateurs et non plus seulement des interprètes, des répétiteurs des dieux.

La créatrice d'une nouvelle forme de poésie: le lyrisme

Le premier écrivain (du monde occidental) est donc une écrivaine, Sappho de Mytilène. Première parmi les premiers, elle les a tous sauvés car, sans elle, les poètes auraient continué à implorer les Muses de leur souffler quoi dire et comment le dire, restant de simples transmetteurs, ressassant un savoir et une beauté qui ne leur appartiennent pas, des échos ou des «choses légères», selon l'expression du philosophe Platon, demeurant de malheureuses coquilles creuses lorsque la muse ou le dieu n'est pas là. Ce savoir et leur art seraient sans doute perdus depuis longtemps. Les anciens ne s'y sont pas trompés qui ont vu dans la puissance du geste de Sappho – «sublime», selon le rhéteur Longin – un geste prométhéen et la seule démesure (la fameuse hubris) que les dieux n'ont pas châtiée.

Première écrivaine, Sappho a également inventé une nouvelle forme de poésie, le lyrisme, qui est aussi un type de musique car, dans l'Antiquité, l'un ne va pas sans l'autre. Si le terme semble aujourd'hui académique et froid, il désigne un moment de vie, une réalité simple et concrète. Sappho compose et récite ses poèmes en s'accompagnant d'une lyre, qui est l'instrument le plus populaire, l'équivalent pour nous d'une guitare. Jamais de grands sentiments, toujours la sincérité du quotidien. Avec des petits sujets et beaucoup de talent, on peut aller au plus juste, à l'épure d'une émotion, lorsqu'elle est partagée par tous et pour toujours. Telle est l'ambition du lyrisme, tel •••



MUSÉE DE L'HERMITAGE SAINT PÉTERSBOURG/SUPERSTOCK/AURIMAGES

Inspiration Le peintre David (1748-1825) dépeint la poétesse en victime consentante de son amant Phaon, qui la prive de sa lecture, et de l'Amour, qui la déleste de son instrument. *Sappho, Phaon et l'Amour* (1809). Musée de l'Hermitage, Saint-Pétersbourg.

... est le triomphe de Sappho : parler à tout le monde en parlant d'elle, quand la plupart des gens, prisonniers de leur ego, ne savent que parler d'eux, même lorsqu'ils évoquent les autres. Sappho s'approche tellement près du cœur, sans pourtant jamais le maltraiter, cueille si près la racine des sentiments qu'ils vous arrivent aussi frais et palpitants que les vôtres, créant ainsi une autobiographie particulière dont le lecteur devient le partenaire : tous ces petits bouts de vie de la poétesse se greffent aux nôtres.

En deux vers, nous voici avec elle à Mytilène, en plein air, au cœur de « la nuit qui entend tout », « battant doucement la mesure autour de l'autel plein d'amour, foulant avec douceur l'herbe caressante comme un pétale de fleur » ou chaudement installés sur un lit de banquet pour célébrer un mariage avec chants, encens, myrrhe et plaisirs parfumés. Partager l'intimité d'une femme du VII^e siècle av. J.-C. est non seulement un privilège précieux mais une belle leçon d'humanisme : quand les mots sont justes, les hommes peuvent se comprendre quelles que soient les barrières, linguistiques ou temporelles.

Son île, ses passions, mais aussi son corps vieillissant

Sappho nous confie les fleurs qu'elle aime et les nuits qu'elle apprécie, qui sont souvent des nuits d'amour, les divinités qu'elle prie, ses colères, ses désirs, ses idées noires, de celles qui lui font dire : « Sans mentir je voudrais être morte. » Elle nous parle de la beauté de son île, Lesbos, des violettes et des roses dont les habitants font des couronnes parfumées, des pois chiches qui dorent au soleil, de la sincérité suave du chant de certains oiseaux, de son corps qui vieillit, de ses hésitations.

Surtout, elle nous dit sa passion pour l'inégalable, l'étourdissante beauté féminine, « plus blanche que le lait, plus fraîche que l'eau, plus mélodieuse que les lyres, plus altière que le cheval, plus délicate que les roses, plus soyeuse qu'un manteau chatoyant, plus précieuse que l'or ». Est-elle homosexuelle ? C'est ce que l'histoire contemporaine

“ Sappho a aimé quelques hommes, elle a peut-être même été mariée, mais elle nous parle avant tout de celles qui ont bouleversé son cœur ”

a retenu, de manière récente puisque l'appellation « lesbienne » en ce sens date du XIX^e siècle, précisément du procès des *Fleurs du mal* (lire encadré p. 65), mais la réalité est moins péremptoire : Sappho a aimé quelques hommes, elle a même vraisemblablement été mariée, mais elle nous parle avant tout de celles qui ont bouleversé son cœur : Andro-

mède, Anactoria, Mnasiidika, Gyrinnô, Adonis, Gorgô, Gongyla, « une jeune femme pleine de sagesse », Abanthis, qu'elle supplie de prendre la harpe pour lui chanter un amour qu'elles ont partagé, cet amant plus jeune qu'elle encourage à trouver une compagne de son âge à lui, celle, inaccessible, dont le rire excite le désir et dont le regard allume un feu subtil sous la peau de la poétesse, celle qui la rend « plus humide que l'herbe », sans oublier les innombrables belles et beaux inconnus qui ont pincé son cœur comme les cordes de sa lyre et dont le nom n'est pas mentionné dans le poème.

Notre mâle Don Juan, pâle d'envie ou rouge de honte, aurait en tout cas de quoi se sentir tout petit devant la longue liste des histoires d'amour de la poétesse. Qu'on la dise poly-, pan- ou plurisexuelle, tout chez Sappho est amour, de la simple partie de plaisir aux sentiments et aux sensations les plus intenses. Même les relations qu'elle décrit avec sa famille, sa mère,

Entre elles Ce n'est qu'au XIX^e siècle, à la suite de Baudelaire, qui, dans *Les Fleurs du mal*, exalte les passions lesbiennes, que la poétesse devient le modèle des amours homosexuelles. Toile d'A. C. Zacharie (1819-1899). Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Vienne.

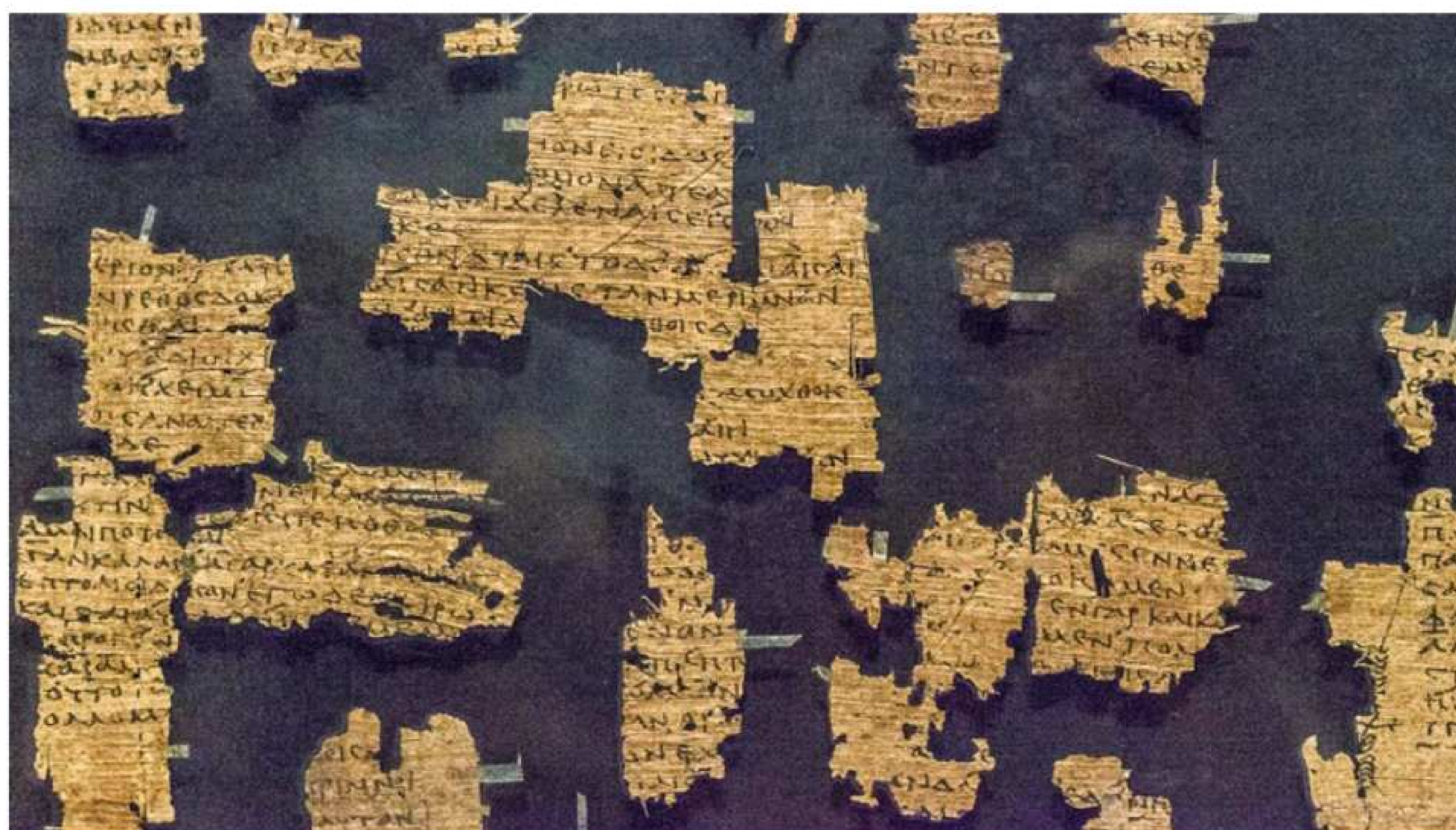


sa fille ou bien ses frères, ont des allures de passions profondes, voire destructrices. Pour le résumer, dans les mots mêmes de la poétesse, «le meilleur du monde sombre/C'est la personne que l'on aime», quel que soit le genre de celle-ci, la question du choix d'une orientation sexuelle, particulièrement à cette période de l'Antiquité, étant plus ouverte qu'aujourd'hui, et les réponses multiples autant que fluctuantes.

Les premiers chrétiens ont tout fait pour la tuer

Voilà tout ce qu'il reste de ces universelles confidences, et il faudra s'en contenter, jusqu'à la prochaine découverte d'un papyrus. Quelques renseignements biographiques sont à glaner ailleurs, par exemple dans la *Souda*, chez Athénée (II^e-III^e s. apr. J.-C.), en gardant à l'esprit que ces témoignages viennent longtemps après la poétesse, lorsque Sappho a déjà une légende, dorée chez certains, mais le plus souvent noire. Et tout le reste est littérature: Hérodote, Platon, Aristote, Ovide, Cicéron, les plus grands auteurs de l'Antiquité grecque et romaine évoquent Sappho, mais il s'agit déjà d'un personnage aux couleurs de leur imaginaire.

Comment est morte Sappho? Depuis Ovide, qui lui a consacré une des plus belles lettres de ses *Héroïdes*, la légende circule selon laquelle elle se serait suicidée en se jetant d'une falaise, par amour pour un garçon nommé Phaon. Des admirateurs zélés ont voulu y voir une valeur mystique, le saut de Leucade devenant le saut vers une nouvelle vie,



EMON HASSAN/THE NEW YORK TIMES-REDUX-REA

Trésor poétique Au début du XX^e siècle, Bernard Pyne Grenfell et Arthur Surridge Hunt, étudiants à Oxford, découvrent sur un marché du Caire des papyrus écrits en grec. Ceux-ci proviennent de la région désertique d'El-Bahnasa, en Égypte, qui abrite des débris, miraculeusement préservés, de la ville d'Oxyrhynque (abandonnée au VI^e s. environ). Parmi ces fragments figurent trois poèmes de Sappho, ce qui prouve l'importance de la poétesse au début de l'ère chrétienne. En exhumera-t-on d'autres? Tous les papyrus n'ont pas été analysés... Bibliothèque bodléienne, Oxford.

un symbole de renaissance après la mort. Si personne ne sait comment Sappho est morte, les autorités des premiers chrétiens ont tout fait pour la tuer. Dans cette guerre de religion entre païens et chrétiens, Sappho, la femme divinisée à la sensualité affirmée, devient la femme à abattre. Pour ne citer qu'un exemple, Tatien, Père de l'Église respecté, sort de ses gonds dès qu'il est question de «Sappho, pute nymphomane qui a chanté ses propres vices» (*Discours aux Grecs*, XXXIII), tandis que ce sont tous ses livres qui sont brûlés jusqu'au XV^e siècle: treize siècles

d'autodafé, aucune œuvre n'a subi une hargne et une rancune aussi tenaces, c'est dire la popularité de la poétesse, mais aussi les trésors de patience, les miracles d'érudition et la grâce de trouvailles inespérées de la recherche pour que nous parvenions quelques poignées de poèmes de cette femme géniale qui a inventé la littérature. ▣

L'auteure. Directrice de collection aux éditions Les Belles Lettres, Laure de Chantal a publié plusieurs ouvrages, dont, dernièrement, *Les Neuf Vies de Sappho* (Stock, 2023).

Baudelaire et les amours sapphiques

En 1857, l'ordre moral du Second Empire a besoin de frapper fort dans le monde des lettres après l'échec du procès intenté à Flaubert pour *Madame Bovary*. À l'été paraît le sulfureux recueil *Les Fleurs du mal*, que Baudelaire voulait intituler *Les Lesbiennes*, en hommage à sa très chère «mâle Sappho [sic], l'amante et le poète

[re-sic]». Avec l'appui de la presse, la cabale s'envenime jusqu'au procès. Les chefs d'accusation fleurissent comme autant de fleurs du mal, portés par le procureur Pinard, le même que pour le procès Flaubert. Treize poèmes sont incriminés, parmi lesquels «Les bijoux», «Lesbos», les deux «Femmes damnées» et «Le reniement

de saint Pierre», pour outrage à la religion et outrage aux bonnes mœurs, mais seul ce dernier motif est retenu dans la condamnation. En ce siècle misogyne, il est moins répréhensible de chanter «Les litanies de Satan» que d'évoquer les plaisirs féminins, surtout quand ils sont consentis librement et sans hommes.

Ironie du sort, si les baisers «chauds comme les soleils, frais comme les pastèques» de «Lesbos» et des autres «Femmes damnées» sont retirés du recueil jusqu'en 1949, les termes «sapphique» et «lesbien» employés pour désigner l'homosexualité féminine entrent dans le dictionnaire à la fin des années 1860. L. C.